

## *Mais où est donc Ornicar ?*

### **Atelier de réflexion sur la langue française**

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

### **Séance du 21 mai 2015**

#### **Bizarreries ou anomalies**

- Quel est le seul mot de la langue française où la lettre *c* se prononce *g* ? C'est *second*, *seconde*.
- Dans le mot *ersatz*, le *s* se prononce *z* et le *z* se prononce *s* !
- Quel est le seul nom féminin se terminant par *-ment* ? C'est *jument*.
- *Pléonasmes* (suite).

*Comme par exemple*. La conjonction *comme* exprime une comparaison et introduit un exemple. En fait, elle signifie « par exemple », une locution conjonctive qui s'emploie notamment pour expliquer ou pour illustrer un propos en donnant précisément... un exemple. Ceux qui disent ou écrivent « comme par exemple » font donc un pléonasme. Sans aucune contestation possible, même si d'aucuns s'obstinent à ergoter sur le sujet. *Robert adore les cinéastes de la Nouvelle Vague, comme Louis Malle et Jacques Rivette. Robert adore les cinéastes de la Nouvelle Vague, par exemple Louis Malle et Jacques Rivette. De nombreux oiseaux de Scandinavie, comme les mésanges ou les étourneaux, migrent vers l'Europe de l'Ouest.*

*Erreur involontaire*. L'expression « erreur involontaire » est un enchaînement pléonastique puisque la notion d'erreur implique celle d'acte involontaire. Le mot « erreur » désigne une action, une opinion ou un jugement considérés comme faux par rapport à une règle établie. Et on ne s'amuse pas à commettre une erreur volontaire. Là, il ne s'agirait plus d'une erreur, mais d'une démarche qui entre dans un stratagème complexe visant à nuire. Autrement dit, l'erreur classique ne se produit jamais avec intention délibérée et l'adjectif *involontaire* est bel et bien superflu. *Robert a commis une erreur en se trompant de numéro de téléphone. Ce gardien de but a commis de nombreuses erreurs tout au long de la partie.*

*Preuve probante*. L'adjectif *probant*, qui vient du latin *probare* (prouver), signifie « qui prouve sérieusement ». Quant au substantif *preuve*, il prend aussi racine dans le verbe *probare*. Une preuve démontre ou établit la vérité de quelque chose. Là encore, nous sommes en présence d'un indéniable pléonasme, puisque les deux mots illustrent la volonté d'établir de manière irréfutable la réalité de quelque chose. *L'avocat a présenté une preuve qui atteste l'innocence de son client. L'avocat dispose d'un argument probant pour innocenter son client.* [Daniel Lacotte, *Les Bizarreries de la langue française*.]

#### **Précis linguistique**

- *Voire*. Utilisé dans une forme exclamative pour marquer le doute ou l'ironie, l'adverbe *voire* prend alors un tour plaisant. *Ce livre serait un chef-d'œuvre. Voire !* Mais *voire* est devenu une conjonction ayant le sens de « même » ou de « et même ». *Marie-Chantal écrit correctement, voire avec un style très plaisant.* Dans ces conditions, vous devez proscrire la formule « voire même ». On s'étonnera que l'Académie française continue d'accepter imperturbablement ce détestable pléonasme. [Daniel Lacotte, *Les Bizarreries de la langue française*.]

Ne dites pas, n'écrivez pas	Dites, écrivez
<i>La plupart des gens est partie, et la bande de rigolos paraissent.</i>	<i>La plupart des gens sont partis, et la bande de rigolos paraît. Avec la plupart, quantité de, nombre de, beaucoup de, peu de, trop de... : verbe au pluriel (le complément commande l'accord). Foule, troupe, majorité, minorité, ou dizaine, centaine, millier : si ce collectif est précédé de l'article un(e), le verbe s'emploie au singulier ou au pluriel, selon que c'est le collectif ou son complément qui doit frapper l'esprit (« Une foule d'étudiants est dans la rue », « Une centaine d'hommes ont payé de leur vie cette folie ») ; si ce collectif est précédé de l'article le ou la, d'un démonstratif ou d'un possessif, le verbe est au singulier (« La foule des étudiants est dans la rue », « Cette bande de loulous est connue »).</i>
Au train d'onze heures...	Au train de onze heures... On n'élide pas le, la, de, que devant onze et onzième (« Le Onze de France... », « Il n'y en a que onze », « La onzième heure... »). Deux exceptions : « la dame-d'onze-heures » et « le bouillon d'onze heures ». Même règle pour huit, mais sans exception.
Pourquoi nous contredites-vous ?	Pourquoi nous contredisez-vous ? Cette anomalie est une règle ! Alors que dire et redire font « Vous dites... Vous redites... », les dérivés contredire, dédire, interdire, médire et prédire font, à la 2 <sup>e</sup> personne du pluriel du présent de l'indicatif et de l'impératif, leur terminaison en -isez. Maudire donne « Vous maudissez ».
C'est l'objet le plus beau que nous n'ayons jamais vu.	C'est l'objet le plus beau que nous ayons jamais vu. La négation avec ce subjonctif est fautive, parce que jamais, ici, a le sens positif de « en un temps quelconque ». Mais, à l'indicatif, « Nous n'avons jamais vu cela ».
<i>Pallier</i> à quelque chose.	<i>Pallier</i> quelque chose. Verbe transitif direct, et barbarisme à la clé ! Nos erreurs de syntaxe, essayons de les pallier ; n'y pallions surtout pas !

[B. Laygues, *Evitez de dire... Dites plutôt...*]

### Expressions imagées

- *De la roupie de sansonnet.* La roupie de sansonnet, c'est rien du tout, une bagatelle, une quantité presque nulle, souvent employée dans une comparaison négative comme le fait Zola dans *L'Assommoir* : « Le zingueur voulut verser le café lui-même. Il sentait joliment fort, ce n'était pas de la roupie de sansonnet. » On sait que la roupie, au sens propre si j'ose dire, est « l'humeur qui découle des fosses nasales, et qui pend au nez par gouttes » - autrement dit la « chandelle ». [...] Donc on comprend fort bien que la roupie en elle-même représente une valeur assez négligeable. Mais pourquoi sous-entendre que celle du sansonnet est encore plus médiocre ?... On a dit autrefois « de la roupie de singe », ce qui s'entend, l'animal étant parfois roupieux de nature. Mais le sansonnet est un vulgaire petit étourneau dont on ne sache pas qu'il soit particulièrement morveux !... À moins qu'il n'y ait là un jeu de mots bien déguisé : de la roupie de « sens-son-nez » ? C'est bizarre tout de même... [...] [Claude Duneton, *La Puce à l'oreille*]

Georges Planelles, dans *Les 1001 expressions préférées des Français*, avance d'autres conjectures : « Il pourrait s'agir d'une déformation de *sans sou* (« sans valeur ») ou de *sans son nez*, désignant la roupie seule, isolée de sa chaîne de fabrication nasale. »

- *Noyer le poisson* : noyer quelqu'un sous un flot de paroles de manière à l'étourdir ; faire volontairement de longues digressions pour embrouiller quelqu'un. Le sens du verbe *noyer* est très clair : il permet de provoquer l'asphyxie d'un être vivant en le plongeant dans un liquide. Et pourtant, si vous essayez de noyer un poisson en lui enfonçant la tête dans l'eau, vous vous fatiguerez certainement avant lui. Cette expression peut donc paraître plutôt bizarre. [...] Elle existe au moins depuis le XIXe siècle et, au propre, avait un tout autre sens. En effet, les pêcheurs l'utilisaient pour décrire la manœuvre qui consiste, une fois le poisson ferré, à le faire alternativement sortir et rentrer dans l'eau de manière à l'épuiser pour qu'il finisse par ne plus opposer de résistance. C'est de cette manière de procéder avec l'adversaire que notre expression a pris son sens figuré, vers 1930. Inonder l'interlocuteur de paroles, c'est aussi l'étourdir, le fatiguer, lui faire cesser toute résistance verbale et, parfois, aller même jusqu'à le remplir de confusion et l'empêcher de revenir au sujet principal dont on a souhaité le détourner ; ce qui explique les deux significations de l'expression. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]

- *Avoir maille à partir*. *Avoir maille à partir* avec quelqu'un signifie : « être en conflit avec lui ». La maille était la plus petite monnaie en circulation au Moyen Âge. Elle équivalait à la moitié d'un denier, lui-même égal au douzième du sou. Difficile alors de « partager » cette menue monnaie sans risquer de créer des différends entre bénéficiaires. « Partir », ici, est pris pour « départir » : attribuer en partage. Ce n'est qu'après le milieu du XVIIe siècle que l'expression « avoir maille à départir », primitivement usitée, est devenue celle employée aujourd'hui. [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... ?*]

Une autre expression avec *maille* : *n'avoir ni sou ni maille*, qui signifie « être dans l'indigence la plus totale ».

### Astuces mnémotechniques

*Tache / tâche*. *Tache* est un nom féminin aux innombrables significations et peut être synonyme de « salissure », de « marque », d'« éclaboussure », de « péché », de « déshonneur », de « bavure », de « pâté », de « bleu », d'« ecchymose », de « moucheture »... De la famille de *tacher*, *tacheter*, *tacheture*, *tachisme*, etc., *tache* s'écrit donc sans accent.

Le mot n'est pas à confondre avec son presque homonyme *tâche*, n. f., « travail, besogne, ouvrage », ou « devoir, rôle, mission » : « *s'atteler à une tâche ; votre tâche consiste à...* ».

Comme le verbe *renâcler* comprend un accent circonflexe, mais pas le verbe *racler*, on peut alors concevoir une double formule mnémotechnique ! Voici ce chef-d'œuvre (?) : « *René renâcle à la tâche, mais Raphaëlle, elle, racle la tache!* ». [Jean-Pierre Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*]

### Étymologies étonnantes

- *Marquis*, du radical de *marche* : Hist. À l'époque franque, Gouverneur militaire d'une marche. La *marche* était une province frontière d'un État, et, spécialement, un district militaire établi sur une frontière pour repousser une éventuelle invasion. [Le Grand Robert]

- *Chapelle*, ÉTYM. 1080, Chanson de Roland, *chapele* « oratoire royal »; du lat. pop. *cappella* (679) désignant d'abord la *cape* ou *chape* (*cappa*) de saint Martin, relique notable, puis le trésor des reliques de la cour, enfin l'oratoire du palais des Francs où les reliques étaient conservées. [Le Grand Robert]

- *Chapitrier* : Ancienn. Réprimander un religieux en plein chapitre. *Chapitre* : (XIIe). Assemblée de religieux, de chanoines réunis pour écouter la lecture d'un chapitre de la règle, et aussi pour délibérer de leurs affaires. [Le Grand Robert]

- *Lai, laie* [lɛ] adj. et n. m. ÉTYM. V. 1155, « ignorant, illettré »; sens actuel, v. 1190; bas lat. ecclés. *laicus* « qui est du peuple, qui n'est pas clerc », du grec *laikos* « du peuple », de

- laos* « peuple ». *Moine, frère lai* : frère servant. *Frère convers, sœur converse* : personne qui, dans un monastère ou un couvent, se consacre aux travaux manuels. [Le Grand Robert]
- *Aumônier*, ÉTYM. 1174, *amosnier; almosnier* « personne qui reçoit l'aumône », XIe; lat. chrét. *elemosynarius*, de *elemosyna*. → Aumône. 1 Anciennt. a Personne chargée de la distribution des aumônes. → *Élémosinaire*. — REM. On trouve parfois le fém. *aumônière* en ce sens. b Ecclésiastique qui desservait la chapelle d'un grand, d'un prélat. → Chapelain. 2 Mod. Ecclésiastique chargé de l'instruction religieuse, de la direction spirituelle dans un établissement, un corps. *Aumônier militaire. L'aumônier du lycée, du régiment*. → Ministre (du culte). [Le Grand Robert]
  - Quelle est la différence entre *anachorète* et *cénobite* ?  
*Anachorète*, ÉTYM. 1598; *anacorite*, XIIe; du lat. ecclés. *anachoreta*, grec *anakhôrêtês* « qui se retire », de *anakhôrein*, de *ana-*, et *khôrein* « marcher ». N. m. Religieux contemplatif qui se retire dans la solitude. → Ermite. *Les anachorètes de la Thébàide* (opposé à *cénobite*).  
*Cénobite*, ÉTYM. XIIIe; lat. ecclés. *cænobita*, de *cænobium* « monastère », grec *koinobion* « vie en commun ». Didact. (relig.). Religieux qui vit en communauté, en parlant des communautés chrétiennes primitives (opposé à *anachorète, ermite*). → Moine. [Le Grand Robert]
  - *Monachisme* [mɔnɑʃism; mɔnakism] n. m. ÉTYM. 1554; dér. sav. du bas lat. ecclés. *monachus*. Didact. État, vie de moine; institution monastique. [Le Grand Robert]
  - Quelle est la nuance de sens entre *analphabète* et *illettré* ? L'analphabète ne sait ni lire ni écrire, alors que l'illettré est partiellement incapable de lire et d'écrire. [Le Grand Robert]
  - *Coqueluche* [kɔklyʃ] n. f. ÉTYM. 1414; orig. obscure; p.-ê. rattaché à *coque, coquille* (désignant notamment un capuchon), et dernier élément de *capuche*. 1 Anciennt. Capuchon que portaient les femmes. → Coqueluchon. 2 (Av. 1453; évolution de sens obscure : la maladie prend la tête du malade, mais la toux a pu être comparée au cri du coq). Cour. Maladie contagieuse, caractérisée par une toux convulsive. *Enfant atteint de coqueluche*. → Coquelucheux. *Quintes de la coqueluche. Le bacillus pertussis, bacille de la coqueluche. Attraper, avoir la coqueluche. Vaccination contre la coqueluche*. → Anticoquelucheux. 3 (1625; du sens 1; cf. être coiffé de qqn). Fig. *Être la coqueluche de...* : être en vogue, faire l'objet des conversations, être aimé, admiré (dans un lieu, un milieu). → Favori, idole. *Il est la coqueluche du pays* : toutes les femmes en raffolent, en sont « coiffées ». [Le Grand Robert]
  - Quel est le point commun entre *lécher* et *lichen* ? C'est la racine indo-européenne *\*leigh-* : idée de lécher. Cette racine était représentée en grec sous la forme *leikh-*. Le verbe *leikhein* signifiait « lécher ». *Leikhên*, littéralement « le lécheur », était le nom de la lèpre, ou du *lichen* qui, tous deux semblent lécher les parties du corps ou de l'arbre qu'ils recouvrent. Le mot fut emprunté par le français savant au XVIe siècle ; il désigna le végétal mais aussi, en médecine, une sorte de dermatose. La racine indo-européenne était représentée en francique par le verbe *\*likkan*, « lécher », qui est à l'origine du verbe français *lécher*. [René Garrus, *Les Étymologies surprises*.]
  - Quel est le point commun entre *le litre* et *la livre* ? C'est le terme méditerranéen *\*lithra* : nom d'une unité de mesure. Ce terme, venu sans doute de Sicile, fut emprunté par le latin et le grec. En grec, le féminin *litra* désignait une unité de poids. Le latin médiéval emprunta le mot. À partir du latin, le français savant créa *litron*, mesure de capacité pour les graines et les céréales. Lorsque les Révolutionnaires établirent le système métrique, ils créèrent *litre*, par apocope de *litron*, ce qui explique que l'on dise « un litre » et non « une litre » (une *litre*, qui désigne un ornement funéraire a une étymologie différente). Le terme méditerranéen apparut en latin sous la forme *libra*, unité de poids d'environ trois cents grammes. Le mot

devint en français le nom féminin *livre*, pour désigner une unité de poids qui variait de trois cent quatre-vingts à cinq cent cinquante grammes selon les régions, et dont les Révolutionnaires finirent par décider qu'elle équivaldrait à la moitié du kilogramme. Elle désigna aussi une monnaie représentant, à l'origine, la valeur d'une livre d'argent. [René Garrus, *Les Étymologies surprises.*]

### **Devinettes, jeux de mots, jeux de lettres**

Extrait d'un article du *Monde* des 17 et 18 mai 2015, *Vraies et fausses perles du jargon de l'éducation.*

Comme tous les grands organismes, l'éducation nationale a développé son vocabulaire propre – propre surtout à dérouter le profane. [...] Des éléments de vocabulaire sont prétextes à de féroces polémiques opposant, schématiquement, les tenants des réformes aux partisans de méthodes plus traditionnelles. Ces derniers, voulant prouver la nocivité de leurs adversaires, leur ont, au fil des années, attribué la paternité d'une série d'expressions loufoques. Vraies ou fausses – ce qui oblige à faire le tri – ces perles, une fois lâchées dans les médias, reviennent sans cesse y nourrir le genre du burlesque éducatif. Ainsi :

*Un référent bondissant*, c'est... un ballon (expression non attestée).

*Une activité duelle de débat médiée par un volant*, c'est... le badminton.

*Une activité de déplacement d'un support flottant sur un fluide*, c'est... le canoë-kayak.

*L'outil (ou l'instrument) scripteur*, c'est... le stylo (ou le crayon, le feutre, etc.).

*Les géniteurs d'apprenants*, ce sont... les parents d'élèves (expression non attestée).

### **APOPHTEGMES...**

Elle était belle comme la femme d'un autre (Paul Morand).

L'enfant est un fruit qu'on fit (Leo Campion, chansonnier, DCD).

C'est curieux, se faire refaire les seins, ça coûte la peau des fesses (Vincent Roca).

Quand il y a une catastrophe, si on évacue les femmes et les enfants d'abord, c'est juste pour pouvoir réfléchir à une solution en silence....

La tolérance, c'est quand on connaît des cons et qu'on ne dit pas les noms.

Vous connaissez l'histoire du mouton qui court jusqu'à perdre la laine ?

Si vous m'avez compris, c'est que je me suis mal exprimé (Alan Greenspan).

L'ennemi est bête, il croit que c'est nous l'ennemi, alors que c'est lui (Pierre Desproges)

Parfois je regarde la télé toute la journée. C'est chiant. Mais quand je l'allume, c'est pire ! (Patrick Timsit).

Vous n'êtes pas responsables de la tête que vous avez, mais vous êtes responsables de la gueule que vous faites.

Le jour où Microsoft vendra quelque chose qui ne se plante pas, je parie que ce sera un clou.

Elle est tellement vieille qu'elle a un exemplaire de la Bible dédicacé.

François Bayrou a tellement traversé de déserts que chez les Touaregs, on l'appelle Monsieur.

Quand Rothschild achète un Picasso, on dit qu'il a du goût. Quand Bernard Tapie achète un tableau, on demande où il a trouvé les ronds.

Les socialistes ont eu tort de venir au pouvoir. Ils auraient dû faire comme Dieu : ne jamais se montrer pour qu'on continue à y croire (Coluche).

Si la Gauche en avait, on l'appellerait la Droite (Reiser).

De nos jours, l'assistance à personne en danger se résume à assister au danger...

N'attendez pas la solution de vos problèmes des hommes politiques puisque ce sont eux qui en sont la cause (Alain Madelin).

Les prévisions sont difficiles, surtout lorsqu'elles concernent l'avenir.

Le tango, ce sont des visages tristes, et des fesses qui rigolent...

Quand un couple se surveille, on peut parler de "communauté réduite aux aguets"

Les fleuves et les femmes se livrent à des débordements : les premiers en sortant de leur lit, les secondes en y entrant.

Lorsqu'on songe à tous les emmerdements provoqués par le péché originel depuis que le monde est monde, on est en droit de regretter qu'Adam n'ait point été pédéraste.

Il est curieux de constater combien les homosexuels prolifèrent, alors qu'ils ne se reproduisent pas.

La minorité a ceci de supérieur à la majorité qu'elle comprend un nombre inférieur d'imbéciles.